

Six-cent kilomètres

À l'été 2014, nous étions une poignée de braves du Club vélo Randonneurs de Montréal à tenter de réussir un brevet de 600 km de vélo en moins de quarante heures. Je rendais compte de l'expérience à mon vieux compagnon d'écriture.

Salut collègue,

Congé post-brevet. Tout est accompli, amen. Je me laisse imprégner par l'affaire aujourd'hui. C'était dur, fondamental, formateur, questionnant, foisonnant, souffrant, primitif, c'était quoi? Je cherche. Je cherche l'angle. Est-ce que je fais du vélo pour écrire? Chaque *ride* est-elle une quête pour la nommer? Pourtant rien depuis trois ans, depuis que le vélo me bouffe tout entier; je n'écris plus, sauf à toi mon bon collègue. Donc aujourd'hui, j'ai congé, du temps, je plonge. Récit synoptique? Détaillé? Sobre? Poétique? Philosophique? Je cherche. Jamais été aussi loin de l'écriture, oui, mais pourtant ce matin l'impression d'y retoucher, *de sentir surgir le livre* : ça comme dirait Marguerite Duras.

L'ironie des derniers jours, vois-tu collègue, c'est la grande affaire de Pierre Lavoie, les happenings lumineux, facebookés, célébrés, *pour la cause* et nous, les *breveteux* anonymes et insensés. *Vous faites ça pourquoi, pour quelle cause?*, qu'ils demandent dans les dépanneurs. Maudite bonne question. Et si j'abordais ça par l'angle du sens. Pourquoi est-ce que je fais ça? Pourquoi est-ce que je me tue comme ça? Est-ce vraiment important de trouver une réponse? Pourtant j'y pense depuis mon réveil de jambes raquées, de tendons enflés, de chercheur d'angle. Ma tendre moitié a tenté de m'aider: *c'est pas pour te*

dépasser? Ça ne résonne pas. Maso? Non. Pour la fierté? Ouin, mais c'est pas assez.

Pour moi? Trop facile, cliché. On a tous nos raisons, mais quand-même, y'a sûrement une assise, une ontologie genre. Pourquoi s'infliger ça? Pédaler 50 kilomètres, c'est long. En pédaler deux-cent, ça prend du temps, c'est fatigant. Six-cent! Une petite *ride* Montréal-Lac-Mégantic, aller-retour, en passant par la Route des Sommets, par la seule force des jambes... Pourquoi?

J'ai creusé (je suis un Don Quichotte de la pelle, tu me connais collègue), je cherche, je cherche. Vu des mots passer: chasseurs, guerriers, croisés, aventuriers. Eu des sensations: énergie animale, instinctive, sorte de force première, originelle. Ouais, c'est ça! Quand tu roules sur Victoria dans St-Lambert, parmi les propres, les belles personnes à cornet après 600 kilomètres de vélo, avec la crasse pis la graisse collées sur le poil des jambes, tu te sens à la base, au commencement. Quand tu sors de ta poitrine, en pleine nuit, un cri à réveiller les morts pour geler un chien qui te charge, tu te sens guerrier. Quand tu décides au kilomètre 560 d'arrêter de pleurnicher intérieurement à cause de ton cul entamé pis de l'accoter ben dur sur la selle pis de pédaler pour finir par finir, tu te sens survivant. Je pense qu'on fait ça par désir d'origine, de re-toucher aux bases de survivance de l'être humain. Pour garder l'esprit vivant... Très intello tout ça. Angle moyen. Angle mort.

* * *

Allons-y donc en rafale, comme ça vient.

Rouler trop vite au début, avec les chefs de meute. Dans la douleur (déjà!), sentir le baume des paysages estriens (le bucolique de la route 208 vers Compton, le sourire d'une blonde à Ayer's Cliff). Reprendre sa santé sur la Route des Sommets. Dépasser des gars qu'on juge

plus forts que soi. Monter, monter, monter pis pogner quatre-vingt dans la descente. Voir surgir le Lac Mégantic en basculant et avoir envie de se pitcher dedans...d'éteindre le feu. Voir les gars déambuler dans le *Tim Hortons* en pied de bas, manger comme les nains dans le Seigneur des Anneaux. Partir dans la nuit vers Lennox avec comme seuls compagnon son bon vieux Synaps allu, ses bonnes roues haut de gamme, ses bons pneus increvables, des lumens en masse et son courage. Aimer rouler la nuit. Avoir des hallucinations (j'ai vu des mouvements fugaces et inquiétants sur la chaussée, j'ai entendu un serpent se faufiler entre mes roues, j'ai été poursuivi par une bête dans les fourrés). Contempler, devant soi, des tableaux lumineux dignes de Robert Lepage faits par les phares de l'auto qui te dépasse. Respirer le show de boucane d'un pick-up cookshirois. Faire peur au chien qui fait peur. Constaté que la charge de la pile de la lumière baisse trop vite. S'inquiéter. Ne plus aimer rouler la nuit. Garder le mot *vigilance* en esprit dans les descentes. Vivre une expérience de solitude exceptionnelle (j'ai pensé, dans une toute autre mesure, aux navigateurs qui traversent les océans). Arriver sain et sauf à Lennox. Coucher dans la cave de Pat. Tomber comme une brique. Se réveiller après 3 heures, sans douche, sans rien, détruit, et ne pas croire qu'il faille poursuivre pour encore 188 kilomètres! S'y atteler. Forcer, à six à l'heure, dans la côte Southière. Monter d'autres côtes impossibles sur le chemin des Pères. Penser tout lâcher et entrer chez les bénédictins à Austin. Commencer à avoir sérieusement mal au derrière. Rouler en danseuse sur le plat comme un con. Ne plus presque s'asseoir. Haïr les chars. Maugréer. Pleurnicher. Se lamenter. Puis...être gracié. Faire les trente derniers à trente le cul ben accoté (encaisse chien!). Monter les viaducs de Gaétan-Boucher en force. Revenir de la guerre, collègue!

Brandir les étendards nécessaires des victoires absurdes!

Boucler le tout en 34 heures et demi (pour ceux que ça intéresse). Voilà.

* * *

Je termine en petites touches...erratiques disons.

Un moment donné, t'as le mamelon qui frotte, qui frotte, pis qui se met à chauffer. J'avais ce qu'il fallait: de la graisse à pis de vache. Je suis un gars conséquent comme tu peux le voir. Par ailleurs, c'est le cas de le dire, cette graisse (crème?) est parfaite aussi, justement, pour les culs humains endoloris. Spécial...

Les gens, en général, ne posent pas de question. Quand tu t'affiches, avec un peu de fierté, mais sans vouloir te vanter, en disant que tu fais 600 km, on te regarde comme si t'étais un taré... Décevant.

Y'a des fous, des vrais ceux-là, qui font ça en 24 heures à peu près. Les chefs de meute du début. J'ai pris quelques relais au début. On n'avait pas fait 50 kilomètres, deux fois dans le rouge ou presque. Je les aurais suivis comme un con et scrappé ma ride si, par chance, mon sac n'avait pas débarqué à Granby. Ils ont filé pendant que je bizounais pour le rattacher. Plus jamais revus, évidemment.

Conditions idéales. Les paysages, le soleil, les oiseaux, la douceur du temps, les herbes, le foin, on "sent" ça du coin de l'oeil, malgré que l'on soit captif de notre effort. Ça aide.

J' imagine que du vent fort, de la pluie, du frette, ça n'aide pas... Ce sera pour une autre fois.

À Cookshire-Eaton, minuit à peu près, accoté sur une table à pique-nique, j'ai mangé un brownie, et j'ai pensé: je suis heureux.

* * *

Ça va faire collègue, comme tu vois, j'ai essayé; je pense que c'est mon dernier effort. Je finis ça au sprint, debout sur le bécik, un peu tout croche, à fond sur les pédales!

Merci de me lire collègue. Mon angle finalement, souvent, c'est toi.

Ton collègue

p.s: de ton côté, ça va l'écriture?